

Rien

Auteur : Boizard de Pontau Claude Florimond **N° ISNI :** 000000000015000X

Auteur : Pannard Charles-François **N° ISNI :** 0000000080162827

Responsable du projet : Ligier-Degauque, Isabelle

Intervenant : Transcription (mémoire de) Arrivé, Valentine

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Foire Saint-Germain

Vaudevilles

Acteurs

RIEN

Opéra-comique,
en un acte avec un divertissement,
représenté à la Foire Saint-Germain en 1737,
1^{er} mars par M. Pontau et Pannard

Personnages

Astorgan , *magicien*

Orcan , *son confident*

Isménie , *bergère*

Coridon , *berger, amant d'Isménie*

La fée obligeante

L'Inconstance et sa suite

Un géant

Deux nains

Troupe de génies

Troupes d'amants enchantés

[Une voix dans la coulisse]

[Une nymphe]

La scène se passe dans une campagne d'où l'on voit un fort, la demeure du magicien.

SCENE I*Astorgan, Ismémie, Orcan, Génies***UN GÉNIE***Air :*

*Dans ces lieux, charmante Ismémie
 Tout s'empresse pour vous, tout flatte votre envie.
 Oh ! Pouvez-vous encor regretter le séjour
 Où vous avez reçu le jour ?
 Bannissez loin de vous cette tristesse profonde
 Qui ternit l'éclat de vos yeux.
 Les climats où l'on est heureux
 Sont les plus beaux climats du monde.*

*Les génies se retirent.***ASTORGAN, À ISMÉMIE***Air :**Du haut en bas*

Pour mon amour,
 Expliquez-vous belle bergère,
 Pour mon amour
 N'aurez-vous jamais de retour ?
 Mon ardeur pour vous est sincère.
 Hélas ! que faut-il que j'espère
 Pour mon amour ?

ORCAN

Il faut vous égayer.

*Air :**Le cordon bleu*

Sachez le bonheur que vous aurez
 En vivant sous les lois du génie.
 Ici, jamais vous ne manquerez
 De joyeuse et bonne compagnie.
 Pour les habitants de ce séjour
 Les plaisirs s'unissent
 Jamais ne finissent.
 Dans nos printemps, le dieu d'amour
 Ne dédaigne pas de régner à son tour.

ASTORGAN*Air :**Que je regrette mon amant*

Soulagez ma vive douleur
 Et qu'enfin votre fierté cède.
 Dans la cause de ma langueur,
 Je vois mon unique remède
 Et votre cœur seul peut guérir
 Les maux que vos yeux font souffrir.

*Air :**La ceinture*

De moi, vous détournez les yeux.
 Hélas ! que faut-il que je pense ?
 Vous suis-je un objet odieux ?
 De grâce, rompez le silence !

ISMÉNIE*Air :**Permettez-le-moi*

Que demandez-vous d'une fille
 Qui se voit loin de sa famille
 Et qui pour la première fois
 Se trouve avec vous dans un bois ?
 Laissez-moi me remettre
 Seule de mon effroi.
 Daignez me le permettre,
 Permettez-le-moi.

ORCAN

Bon, bon, vous vous ferez bien vite avec nous.

ASTORGAN

Quoi, vous voulez me quitter ?

*Air :**Vous brillez seule [en ces retraites]*

Me priver de votre présence,
 C'est me priver de la clarté des cieux.

Montrez-moi plus de complaisance,
Je languis (Bis) loin de vos beaux yeux.

ORCAN

Air :

Oui-dà, qui s'y fierait ?

La résistance est inutile,
Croyez-moi, mon petit tendron,
Ne rebutez point le patron,
Devenez pour lui plus docile.
Il peut avoir sans demander
Ce que vous n'osez accorder.

ISMÉNIE

Air :

Si vous voulez que je vous baise

Si vous voulez que je vous aime,
Oh ! Laissez-moi la liberté.
Sans cet avantage suprême,
Quel plaisir peut être goûté ?

ASTORGAN

Air :

Sois complaisant [affable et débonnaire]

Charmant objet, je cède à votre instance.
Pour vous quitter, je me fais violence,
Mais
Que bientôt votre présence
Rende mes vœux satisfaits.

SCÈNE II

Astorgan, Orcan

ORCAN

Air :

Tuton tutaine

L'aimable enfant dans nos forêts.

(Bis)

On ne vit jamais tant d'attraits.
 Elle en vaut bien la peine.
 Et tu tu tu,
 Quel œil bien fendu.
 Et ton ton ton,
 Le joli tendron,
 Son regard fripon,
 Son joli chignon,
 Son petit menton,
 Corsage mignon,
 Son joli bras rond,
 Son petit peton
 Troublent la raison
 D'un pauvre garçon.
 Tuton, tuton, tutaine.

ASTORGAN

Hélas !

ORCAN

Vous avez tort de vous affliger. Il est vrai qu'Isménie ne paraît pas prévenir en votre faveur mais si elle est trop rétive, elle ira tenir compagnie à celles que vous tenez enfermées dans cette tour jusqu'au temps que le destin a prescrit pour vous en rendre entièrement maître. Ce terme approche.

Air :

Et tant, tant, tant

Nous touchons au bout de l'année
 Dont vous détestiez la longueur.
 À la fin de cette journée
 Vous serez libre possesseur.
 Pour vous, Seigneur, quelle fortune !
 Vous choisirez ou blonde ou brune.
 Elles sont tant
 Et tant, tant, tant !
 Vous en céderez quelqu'une
 À votre joli confident.

ASTORGAN

Fini[s] tes plaisanteries mal placées.

ORCAN

Je parle à propos et cela me paraît juste.

Air :

Un peu d'aide fait [grand bien]

De toute ma vigilance
Ce sera la récompense.
Cela ne vous coûte rien.
Lorsque vous serez en ville
J'aurai soin du domicile.
Un peu d'aide fait grand bien.

ASTORGAN

Air :

Ne m'importune plus

Apprends mon cher Orcan, apprends tous mes malheurs.

Ce n'est que pour Isménie
Que je sens mon âme attendrie.
Si je ne la vois, je me meurs. (Bis)
Je sens, des attraits de la belle,
Mon cœur vivement enflammé.
Non, je n'ai jamais tant aimé

bis

Ni vu tant de froideur qu'en elle.

bis

ORCAN

Je vous en ai entendu dire autant de toutes les autres.

ASTORGAN

Je n'ai jamais ressenti ce que je sens pour elle.

ORCAN

Quel conte ! Qu'il en paraisse une nouvelle, elle remplacera bien vite celle-ci. Je vous connais.

ASTORGAN

Que je suis malheureux.

Air du

Tabac en poudre

Je ne trouve que des cruelles,
 Conçois-tu l'excès de mes maux ?
 Ce lieu renferme des rivaux
 Autant que j'y retiens de belles.
 Je pressens un nouveau malheur
 Isménie a donné son cœur.
 Je vais par mon pouvoir magique
 Connaître quel est son amant.

Il sort.

ORCAN

Faut-il que tout homme s'applique
 À ce qui lui fait du tourment ?

Pour moi, je ne suis pas si dupe et pendant qu'il s'occupe à se faire de la peine, je vais me donner du plaisir. Cherchons la petite bergère, je serai peut-être plus heureux que mon maître.

SCÈNE III

Isménie, Coridon (sans se voir)

ISMÉNIE

Que vais-je devenir ? Je voudrais m'échapper de ces lieux et par un pouvoir magique, je ne puis m'en écarter.

Air :

Amour, que ton flambeau [me guide]

L'amour, pour adoucir ma peine,
 En ce moment
 Ici, fort à propos amène
 Mon cher amant.

CORIDON

Quoi, charmante Isménie, je vous retrouve ! Pourquoi avez-vous quitté nos hameaux ? Pourquoi me fuir ?

ISMÉNIE

Que vous êtes injuste ! Apprenez tous mes malheurs. Le jour que j'ai disparu

Air :

Le petit doigt

Je cherchais dans la prairie
Ma brebis la plus chérie
Avec grand empressement.
Tout d'un coup je fus surprise
Par un homme à barbe grise
Qui m'enleva brusquement.

Il fendit les airs avec tant de vitesse que j'en perdis la respiration et restai évanouie. Jugez de mon effroi quand, revenue à moi, je reconnus dans mon ravisseur le barbare Astorgan si redouté dans nos contrées.

CORIDON

Ciel ! Que m'apprenez-vous et comment ai-je le bonheur de vous rencontrer seule ?

ISMÉNIE

Air :

Tout vous adore

Il m'a permis, mais difficilement,
De rester seule en ces lieux un moment.
Dans ma tristesse,
À vous sans cesse,
Mon cher amour,
Je pense uniquement.

CORIDON

Mais à quel dessein le cruel vous a-t-il dérobé à vos paresse ?

ISMÉNIE

Hélas ! Oserais-je vous le dire ? Il m'entretient sans cesse d'un amour odieux.

CORIDON

Cela ne me surprend pas.

Air :

Petits moutons, gagnez la plaine

À vos beaux yeux tout est possible,
Dès que l'on vous voit un instant
L'indifférent devient sensible,
Le volage devient constant.

ISMÉNIE

Quand vous débitez des douceurs,

Air :

Pour la baronne

Que vous les dites
D'un air agréable et galant,
Dans le cœur elles sont écrites.
Coridon m'aimez-vous autant
Que vous le dites ?

CORIDON

En pouvez-vous douter ?

Air :

L'horoscope

Du sort un fameux interprète
Me prédit que mon cœur, un jour,
Pour la beauté la plus parfaite,
Brûlerait du plus tendre amour.
J'ai longtemps cru, je vous le jure,
Que c'était une fable pure.
Mais enfin, je sens aujourd'hui
Que l'horoscope est accompli.

Il est vrai qu'il ne m'avait pas prédit tant de malheurs.

ISMÉNIE

Ne désespérons de rien. Songeons à nous éloigner d'ici. L'amour ne nous abandonnera pas. Je suis sûre de votre fidélité et je vous avoue en ce moment avec plaisir que

Air :

C'est vous, je vous le jure

J'ai senti pour vous seulement
En moi ce doux saisissement
Dont l'amour sait ravir notre âme.
Vous serez éternellement
Seul auteur de ma flamme.

CORIDON

, à genoux

Mon cœur ne peut contenir toute ma joie et...

SCÈNE IV

Isménie, Coridon, Astorgan, Orcan

ASTORGAN

Ciel ! Que vois-je ?

Air :

Noirs orages [qui grondent]

Quel outrage !
 Crains les effets de ma rage
 Rival heureux,
 Je verrais tes feux
 Sur les miens avoir l'avantage.
 Mets-la dans l'esclavage.

(À Orcan.)

Quoi ! Tu penses
 Que je suis sans défense ?
 Tu fais un vain effort,
 De moi dépend son sort.
 Vois mon projet :
 Ton cher objet
 Malgré toi, dès ce soir
 Remplira mon espoir.

SCÈNE V

CORIDON

Dieux !

Air :

Aux cris de la fille

Ma chère Isménie,
 Vous m'êtes donc ravie.
 Ma chère Isménie,
 Je vous perds sans espoir.
 Qu'un précipice
 Me soit propice,
 Que j'y finisse

Mon désespoir.
Je ne puis vivre sans vous voir.

Une fée l'arrête.

SCÈNE VI

Une fée, Coridon

LA FÉE

Air :

Renonce à ta folle envie

Que ton esprit se remette.
D'attenter dans ton transport
À la mort,
Crois-tu que je te le permette ?
Tu ferais un vain effort.
Par la vertu tu tu de ma baguette,
Tu dois espérer un meilleur sort.

CORIDON

Généreuse bienfaitrice, à qui ai-je tant d'obligation ?

LA FÉE

À une fée qui se plaît à obliger les honnêtes gens, quoi que mon unique emploi soit de faire du bien à tout le monde. Je dois, par reconnaissance, m'employer préférablement pour toi. Te souviens-tu qu'un jour

Air :

Mourrai-je de cela maman ?

Tu vis, étant sur la fougère,
Quelque chose ramper sur terre.
Tu dis avec étonnement
« Je ne sais si c'est une anguille,
Je ne sais si c'est un serpent,
Laissons cet animal rampant
Joliment il frétille. »

C'était moi. Tu me donnas le temps de me sauver de deux rustres qui me poursuivaient avec des

BÂTONS.

CORIDON

Pourquoi cette métamorphose ?

LA FÉE

C'est par une vengeance qu'Astorgan, ton ennemi, a exercé sur moi pour m'être une fois opposée à ses mauvais desseins.

Air :

J'étais, cette nuit, ce petit bruit

Ce vieux loup garou
 Devient fou
 Pour toute fillette.
 Je le vis un jour
 Possédé de son fol amour.
 Il suivait de près une assez gentille brunette.
 Il double le pas
 Tenté par ses appâts.
 Moi, vite, je cours
 À son secours
 Et je l'arrête.
 La belle eût le temps
 D'avancer dans les champs.
 Lui, tout furieux de voir éloignée sa conquête
 Hurlait comme un loup
 D'avoir manqué son coup.
 Dès que sa rage lui permit de me reconnaître, il me métamorphosa en serpent.

Air :

Le capucin

Ce vilain coureur de fillette,
 En touchant de sa baguette,
 M'annonça que je resterais
 Sous cette figure nouvelle
 Jusqu'au moment que je verrais
 Sur ces bords un amant fidèle.

C'est à ton désespoir que je suis redevable d'être revenue en mon premier état. Juge si je puis consentir à ta perte.

CORIDON

Comment, étant fée, n'avez-vous pu vous opposer à ses mauvais desseins ?

LA FÉE

Souvent les mauvais génies ont l'ascendant sur les bons mais tôt ou tard leur puissance est renversée pour la punition de leurs crimes.

CORIDON

Il me vient un soupçon qui ne me laisse pas tranquille. Si le magicien avait employé sa puissance contre Isménie ?

Air de

La baguette

Il agit par enchantement.
Ma flamme fut toujours discrète,
Je ne la voyais qu'en cachette.
Lui qui la voit à tout moment,
Il ne faut qu'un coup de baguette.

LA FÉE

Va, va. Je connais ta maîtresse.

Air :

Le baroque

Bannis cette folle terreur.
Toi seul est maître de son cœur.
Elle est d'une sagesse extrême
J'en répons comme de moi-même.

D'ailleurs la puissance d'Astorgan est limitée.

Air :

On dit que Madame Anroux

Apprends que tout son pouvoir
Ne se borne qu'à les voir
Sans avoir de droits sur elles.
Mais aussi, toutes ces belles
Seront à lui sans retour
Si tu ne les désorcelles
Avant la fin de ce jour.

Ce soir le terme que le destin a fixé doit expirer mais je sais qu'elles seront délivrées avant ce temps. Cette gloire t'est peut-être réservée.

CORIDON

Comment pourrai-je réussir dans cette entreprise ?

LA FÉE

As-tu de la résolution ?

CORIDON

Mon amour doit vous en répondre.

LA FÉE

Écoute, il s'agit de parvenir à la porte de cette forteresse. Tu seras arrêté, malgré toi, dans ton chemin.

Air :

À l'ombre de ce vert bocage

Sur la droite, à quelque distance,
 Tu ne pourras te refuser
 À la séductrice Inconstance
 Qui possède l'art d'amuser.
 Elle sait colorer les crimes,
 Elle vante la trahison.
 De ses dangereuses maximes,
 Ne goûte pas le doux poison.

Si tes refus la forcent à te laisser le passage libre, Astorgan pourra te susciter quelques embûches que tu surmonteras facilement. Mais à l'approche de cet affreux séjour, tu auras besoin de toute ton intrépidité. Un affreux tremblement de terre t'annoncera l'arrivée d'un horrible géant, gardien d'une énigme fatale. Si tu la devines, tes souhaits seront remplis. Si au contraire, tu tomberas dans un malheur qui ne finira qu'avec ta vie. Tu n'es pas le premier qui ait tenté l'aventure. Je t'ai déjà dit que cette tour est pleine d'aimables prisonnières. Apprends encore que

Air :

Confiteor

De chagrin, on a vu l'amour,
 De cette énigme impénétrable,
 Rechercher le mot vainement
 Sans rencontrer le véritable.
 Pour prix de leur témérité,
 Tous ont perdu la liberté.

Je ne puis t'aider à deviner l'énigme. Cela passe ma puissance.

CORIDON

Pourquoi faut-il que les bons cœurs soient bornés ?

LA FÉE

L'heure avance, adieu. Puisses-tu nous venger du cruel Astorgan !

Air :

Tarare pompon

Dès ce soir, il pourrait te ravir ta maîtresse,
Ne perdons pas le temps en de plus long discours.
L'objet de ta tendresse
A besoin de secours.
Songe que le temps presse.

CORIDON

J'y cours.

SCÈNE VII**CORIDON**

L'obligeante personne, elle a excité en moi des mouvements qui ne sont pas ordinaires.
J'en conçois les flatteuses espérances.

Air :

J'avais promis à ma maîtresse

Charmant objet qui m'a su plaire,
Ah ! que je serais enchanté
De te rendre la liberté !
Si la fortune m'est contraire,
De mourir, je remplirai mon sort,
Je t'aimerai jusqu'à la mort.

UNE VOIX DANS LA COULISSE

Mais il survient un coup de vent.
Adieu la feuille et le serment.

SCÈNE VIII

Coridon, l'Inconstance et sa suite

UNE NYMPHE

Air :

*D'une vaine persévérance,
Jeunes cœurs ne vous piquez pas.*

*Ce n'est qu'en suivant l'Inconstance
Qu'on jouit d'un sort plein d'appâts.*

*Quand des cruelles
Vendent trop cher
Un prix léger,*

Ab ! quelle erreur d'être fidèle.

*Partez, courez, volez, changez incessamment,
L'amour, pour vos plaisirs, a fait naître les belles.*

Faut-il en faire son tourment ?

L'Inconstance et sa suite agacent Coridon qui ne les regarde pas.

VAUDEVILLE

L'on n'est parfaitement heureux
Que dans l'état d'indépendance.
Soyez toujours moins amoureux
Que vous voulez que l'on ne pense.

La liberté

Fait la félicité,

On la tient de l'inconstance.

Une belle par ses mépris
Rit de votre persévérance.
Ce n'est que pour hausser son prix,
Ne donnez pas dans l'apparence.

Et zon, zon, zon

Sortez de sa prison,

Recourez à l'inconstance.

Je ris lorsque je vois Damon
Fatigué des faveurs d'Hortense,
Ce n'est que le qu'en dira-t-on
Qui le retient sous sa puissance.

Et zon, [zon, zon]

N'aurait-il pas raison

De préférer l'inconstance ?

Un jeune amant qui fait sa cour
N'a que douceur et complaisance.
Dès qu'il a donné de l'amour
Il prend un air de suffisance.

Pour le punir,

Vite, il faut le bannir

Et courir à l'inconstance.

Jason, ce héros renommé
Pour ses exploits et sa vaillance,
De l'objet qui l'avait charmé
Sut captiver la bienveillance.

Et zon, [zon, zon]
 Dès qu'il eut la Toison
 Il courut à l'inconstance.
 L'amant soumis, l'époux brutal,
 Entre eux deux, quelle différence ?
 Par malheur, le nœud conjugal
 Est un nœud qui tient bien en France,
 État fâcheux,
 Mais il est dangereux
 De courir à l'inconstance.

UNE NYMPHE

, à *Coridon*

Air :

Tâtez-en, tourlourirette

Enfin, pour égayer la vie
 Et chasser la mélancolie
 Qui trouble le cœur et l'esprit
 Nous avons la bonne recette.
 Tâtez-en, tourlourirette,
 Si le cœur vous en dit.

CORIDON

Air :

Le précepteur d'amour

Je fuis vos détestables lois,
 Fidèle à l'objet qui m'enchaîne.
 Je ne ferai point d'autre choix,
 J'aime mieux mourir dans ma peine.

L'Inconstance se retire dédaigneusement.

SCÈNE IX

CORIDON

Air :

Le capucin

On ne voit que trop de victimes
 De ces détestables maximes
 À la ville comme à la cour.

J'estime un habitant champêtre,
S'il n'est pas heureux en amour,
Du moins il mérite de l'être.

La bonté de ses mœurs lui laisse ignorer les plaisirs pernecieux. Voici ce qu'il sait pratiquer :

Air :

Le jus d'octobre

Avant de donner sa tendresse,
Choisir un objet sage et beau
Et, pour cette digne maîtresse,
Brûler toujours d'un feu nouveau.

SCÈNE X

Coridon, Orcan

ORCAN

, qu'on ne voit pas

Air :

Le bon branle

Mon maître désire déjà
La fin de la journée
Puisque jusqu'à ce moment-là,
Sur toutes les beautés qu'il a
Sa puissance est bornée.
Ma foi, la dernière sera
La première étrennée.

CORIDON

Te voilà, malheureux. Que viens-tu faire ici ?

ORCAN

Examiner vos actions.

CORIDON

Sois donc témoin de ma gloire, tu vas voir détruire tous ces prodiges.

ORCAN

Cela n'est pas facile. Prenez garde de devenir notre prisonnier. Profitez de l'avis, vous allez

tomber sous la puissance du génie.

Air :

Anciens proverbes

Si vous saviez que d'aimables fillettes
 Dans cette tour sont en captivité,
 Il tient aussi dans les mêmes retraites
 Leurs amants d'un autre côté.

CORIDON

Tes menaces ne m'effraient point.

ORCAN

Je ne puis me résoudre à vous laisser partir.

Air de

Momus fabuliste

De ce projet le péril est extrême.
 Arrêtez donc, que voulez-vous tenter ?

CORIDON

Pour délivrer le cher objet que j'aime,
 Il n'en est point que je n'ose affronter.
 J'expliquerai l'énigme quoi qu'obscur.

ORCAN

Lure, lure, lure, lure
 Jamais on ne l'expliquera.
 Lala [...]

CORIDON

Je n'y renoncerai qu'en perdant la vie.

Air :

J'avais beau le repousser

Dieu d'amour, ton puissant secours
 M'est nécessaire.
 Dans le péril que je cours
 À toi seul j'ai recours.
 Que ton flambeau m'éclaire,
 Doux vainqueur, inspire-moi,

Je ne puis rien sans toi.

Air :

La jeune abbesse de ce lieu

Pour rompre tes enchantements
 Tu me vois ici, fier génie.
 Je ne crains point tes châtiments,
 Je viens délivrer Isménie.
 Animé par de si nobles feux,
 Je ne puis être malheureux.

ORCAN

Tu vas trouver à décompter. J'entends du bruit, le géant paraît. Quel diable d'homme ! Rien ne l'étonne. Ha ! Voilà le hic. Voyons comment il s'en tirera.

LE GÉANT

Avance, si tu l'oses et devine, si tu peux.

CORIDON

, lit

Sans traits, sans couleur, sans figure,
 Chacun me nomme sans me voir,
 Et, depuis le moment qu'existe la nature,
 Jamais l'œil le plus fin n'a pu m'apercevoir.
 À la ville ainsi qu'au village,
 Un mortel avec moi n'est jamais bien reçu,
 Et cependant j'ai l'avantage
 D'accompagner souvent l'honneur et la vertu.
 Un dernier trait suffit pour me faire comprendre,
 À ce trait seul, lecteur, attache-toi.
 De tout ce qu'ici-bas, chacun dans son emploi,
 Les hommes osent entreprendre,
 Plus de la moitié vise et n'aboutit qu'à moi.
 De tout ce qu'ici-bas chacun dans son emploi...

ORCAN

Air :

Voyez donc comme il y viendra

Il a beau faire,
 Beau songer, beau rêver

Jamais il ne pourra trouver
Le sens caché sous le mystère.

Ha ! Oui, oui, va, cherche !

Ha ! Ha ! Ha !
Voyez donc comme il y viendra
Taritaton [...]

CORIDON

, *gai*

J'y suis !

ORCAN

Ouiche, ouiche et oui-dà.

CORIDON

Plus de la moitié vise et n'aboutit qu'à moi.

Air :

[Bannissons d'ici] l'humeur noire

C'est l'intérêt ! Tout dans la vie
S'y livre avec avidité.

ORCAN

Vous n'y êtes pas mon ami.

CORIDON

C'est l'amour ! Tout y sacrifie.

ORCAN

Non.

CORIDON

C'est la gloire, ou la vanité.

ORCAN

Prrrrr, vous en êtes bien loin ma foi. Sa perte ne tient plus qu'à un petit filet.

CORIDON

Air :

Je suis la fleur [des garçons du village]

Quoi ? Ce n'est pas l'un de ces trois mobiles ?
L'ambition, l'amour, le bien ?

ORCAN

Cherchez encore.

CORIDON

Mes soins sont inutiles.

ORCAN

Qu'avez-vous enfin trouvé ?

CORIDON

, dépité

Rien.

SCÈNE XI

Coups de tonnerre, éclairs, le géant s'abîme, on voit un lieu enchanté. Les amants délivrés brisent leurs fers. Coridon court à Isménie.

ORCAN

, stupéfait

Il ne fait pas bon ici pour moi, sauvons-nous.

CORIDON

, à Isménie

Air :

J'étais perdue

En moi, vous voyez votre époux,
Charmante Isménie.

Nous ne craignons plus le courroux
Du cruel génie.

ISMÉNIE

Pour nous quel heureux hasard
Hélas ! que je suis émue.
Un petit moment plus tard
J'étais perdue.

SCENE XII

Les précédents, la fée

LA FÉE

Heureux berger, je viens vous annoncer la fuite d'Astorgan et vous témoigner la joie que je ressens du succès de votre entreprise.

CORIDON

J'en suis redevable à vous conseils. Ajoutez-y une grâce. J'ai rencontré le mot de l'énigme sans savoir comment. Instruisez-moi, de grâce !

LA FÉE

Je puis vous satisfaire. Orcan ne vous a-t-il pas demandé, après vous avoir vu rêver longtemps, ce que vous aviez trouvé ? Désespéré, vous lui avez brusquement répondu « rien ».

CORIDON

Oui. Et dans l'instant tout a changé de face.

LA FÉE

Le mot de l'énigme est « rien ». Je vais vous en rappeler les termes. Écoutez :

Sans traits, sans couleur, sans figure,
Chacun me nomme sans me voir,
Et, depuis le moment qu'existe la nature,
Jamais l'œil le plus fin n'a pu m'apercevoir.

CORIDON

Cela convient à rien.

LA FÉE

À la ville ainsi qu'au village,
Un mortel avec moi n'est jamais bien reçu,
Et cependant j'ai l'avantage
D'accompagner souvent l'honneur et la vertu.

CORIDON

L'honneur et la vertu restent souvent avec rien.

LA FÉE

Un dernier trait suffit pour me faire comprendre,
À ce trait seul, lecteur, attache-toi.
De tout ce qu'ici-bas, chacun dans son emploi,

Les mortels osent entreprendre,
Plus de la moitié vise et n'aboutit qu'à moi.

CORIDON

Le sens de ces mots est très clair.

LA FÉE

Air :

Le coucou

Hélas ! Dans le siècle où nous sommes
Tout l'ouvrage et tout l'entretien
Des trois quarts et demi des hommes
D'ordinaire aboutit à rien.

CORIDON

Aimable fée, que j'ai de grâces à vous rendre. Comment pourrai-je m'acquitter...

LA FÉE

Votre reconnaissance me suffit. Il est temps que vous mettiez la dernière main à votre ouvrage par la délivrance des amants qui sont enchaînés dans cette grotte. Vous n'avez qu'à vous présenter. Les portes s'ouvriront d'elles-mêmes.

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

La fée, Isménie, Coridon, les amants délivrés

UN AMANT

, à Coridon

Air :

[Bouchez] Naiïades [vos fontaines]

Vous me rappelez à la vie !

UN AUTRE

Vous me rendez à ma Silvie !

UN AUTRE

Vous terminez tous nos tourments !
Pour vous quel plaisir, quelle gloire ?

CORIDON

La liberté que je vous rends
Me flatte plus que ma victoire.

LA FÉE

Couronnez par une fête l'heureux événement de ce jour.

CORIDON

, au public

Messieurs, je ne crois pas que cette petite pièce mérite l'attention des critiques. En tous cas, nous leur répondrons que nous avons rempli notre titre.

Air :

Ici, je fonde une abbaye

Si contre la pièce nouvelle
Quelqu'un se fâche, fait-il bien ?
Non, parbleu, c'est ce qu'on appelle
Se fâcher à propos de rien.

DIVERTISSEMENT

Air :

*Plaire au public est ma plus chère envie,
C'est notre appui, notre soutien.
Que notre âme soit ravie
S'il venait s'amuser à Rien.*

VAUDEVILLE

Bien souvent, lorsqu'avec sa belle
Un jeune amant est en querelle,
C'est un rien qui la produit.
On se voit, on se parle, on s'explique,
L'amour s'en mêle, adieu la pique,
C'est un rien qui la détruit.
Quelque fois un sujet très mince
Sait gagner la faveur du prince,
C'est un rien qui la produit.
D'abord tout lui rit, tout lui flatte,
Mais bientôt sa disgrâce éclate,
C'est un rien qui le détruit.
Pour un souris fait à sa femme,
La fureur d'un jaloux s'enflamme,
C'est un rien qui la produit.

Un petit mot et quelque larme
Fait bientôt cesser le vacarme,
C'est un rien qui le détruit.
Souvent un seul regard fait naître
L'ardeur que l'amant fit paraître,
C'est un rien qui la produit.
Hélas ! pour peu qu'on lui permette,
Bientôt son feu n'est que blquette,
C'est un rien qui le détruit.
Aujourd'hui notre âme est ravie
De voir si bonne compagnie,
C'est un rien qui la produit.
Si nous avons votre suffrage,
Des censeurs nous braverons l'outrage,
C'est un rien qui les détruit.
Un refus, pour peu qu'il s'exprime,
Chez le beau monde est en estime,
C'est un rien qui le produit.
Pour peu qu'un indigne trébuche
Chacun l'épilogue et l'épluche,
C'est un rien qui le détruit.
Quelque fois par une sornette
L'amitié d'un seigneur s'achète,
C'est un rien qui la produit.
Mais plus que le verre et l'argile,
Cette amitié devient fragile,
C'est un rien qui la détruit.
Qu'un auteur débute au théâtre
Tout l'encense, tout l'idolâtre,
C'est un rien qui le produit.
Vient-il à tomber dans un acte,
Dans l'instant chacun se retracte,
C'est un rien qui le détruit.